En 1998, les "Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France" ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial par l'UNESCO. À ce titre, un certain nombre d'édifices majeurs comme la basilique Saint-Sernin et l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques, propriété du Centre hospitalier universitaire de Toulouse, ont été choisis pour illustrer l'étendue, la variété et la vitalité de cet héritage.

Un bien culturel en série SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

e bien inscrit sous la forme d'une collection de 78 éléments (71 édifices Let 7 sections de sentiers) situés dans 95 communes et 32 départements est un bien en série : chaque chaînon possède des qualités qui contribuent à la valeur universelle exceptionnelle de l'ensemble. Chacun illustre un aspect de la pratique du pèlerinage: dévotions, soins, franchissements pour les pèlerins, piété locale, mais aussi échanges culturels et création artistique au long des routes empruntées par les jacquets pour se rendre sur le tombeau de l'apôtre Jacques-Le-Majeur. L'inscription française complète l'inscription de la « vieille ville de Saint-Jacques de Compostelle » en 1985 et des « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en Espagne » en 1993 et 2015.







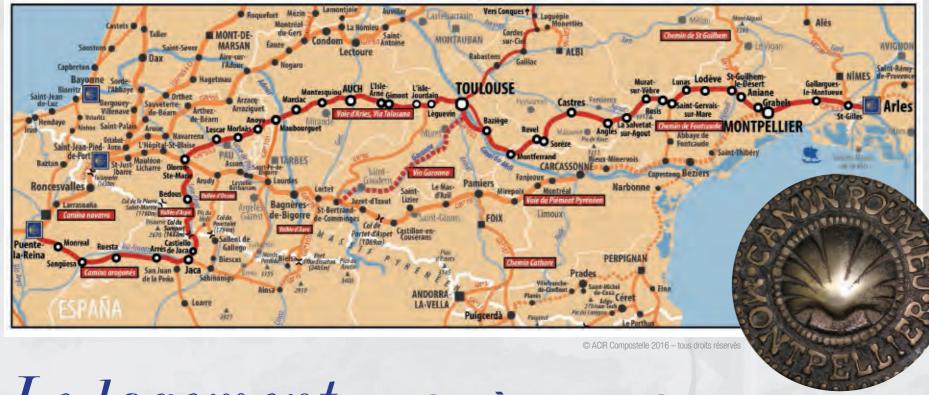
Un héritage vivant

es édifices et les sections d'itinéraires sélectionnés témoignent des besoins des pèlerins et du phénomène du pèlerinage durant le Moyen Âge. Les pèlerins recherchaient alors la visite des reliques des saints pour accumuler les Grâces, obtenir un secours, accomplir un vœu... Ils avaient besoin de franchir des rivières ou de passer des cols. Ils recevaient l'hospitalité dans des abbayes, des hôtelleries ou des hôpitaux. De nos jours, les sentiers qui convergent vers le sanctuaire galicien et le finis terrae de l'Europe tissent des liens de fraternité et de solidarité entre des cheminants de plus d'une centaine de nationalités.





Toulouse la "Sainte", SUR L'ITINÉRAIRE DES JACQUETS ET DES ROUMIEUX



cituée sur la Via Tolosana, partant de Saint-Trophime d'Arles et conduisant vers les Pyrénées, Toulouse était une halte importante de pèlerinage. Elle est mentionnée dans tous les itinéraires, en particulier dans le Guide du pèlerin d'Aimery Picaud (1140). On y franchissait le fleuve. Au sanctuaire de Saint-Sernin, qui compte parmi les plus vastes églises romanes d'Europe, le pèlerin pouvait vénérer un grand nombre de reliques que conservaient pieusement les moines. Toulouse était aussi un point de rencontre des pèlerins allant et venant de Terre Sainte, de Rome (les « Romieux ») ou encore de Sainte-Foy de Conques.

Le logement des pèlerins

our ces voyageurs, la capacité d'accueil de la ville était limitée. Les pèlerins fortunés allaient dans les hôtelleries. Un grand nombre, indigents ou malades, trouvaient refuge dans les hôpitaux - fondations pieuses, créées par des couvents ou des particuliers - qui leur offraient gratuitement toit et couvert (la « passade »), dans des conditions rudimentaires. Guillaume Catel (1560-1626) énumérait plus de trente établissements à Toulouse pouvant recevoir des pèlerins, tels l'hôpital Saint Raimon (1080) et l'Hôpital Saint-Jacques du Bourg situés tous deux près de Saint-Sernin; l'Hôpital Sainte-Marie (1130), l'hôpital Novel (1227), réunis sous le nom d'Hôpital Saint-Jacques du Bout du Pont (1313), puis Hôtel-Dieu (1554).





